Laboratoire italien
Politique et société

19 | 2017
La république en Italie (1848-1948)

Introduction

Laura Fournier-Finocchiaro, Jean-Yves Frétigné et Silvia Tatti

Éditeur
ENS Éditions

Édition électronique
URL : http://
laboratoireitalien.revues.org/1257
ISSN : 2117-4970

Référence électronique
Laura Fournier-Finocchiaro, Jean-Yves Frétigné et Silvia Tatti, « Introduction », *Laboratoire italien* [En ligne], 19 | 2017, mis en ligne le 08 février 2017, consulté le 16 mars 2017. URL : http://
laboratoireitalien.revues.org/1257

Ce document a été généré automatiquement le 16 mars 2017.

Laboratoire italien – Politique et société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Laura Fournier-Finocchiaro, Jean-Yves Frétigné et Silvia Tatti

1 L'idée républicaine n'est pas neuve en Italie en 1848 : elle a derrière elle un passé d'élaboration tant au niveau théorique que pratique. Dans l'Italie de la Renaissance, et particulièrement chez Machiavel, le mot *repubblica*, appliqué à Florence, prend une acception spécifique : il indique une ville dotée de structures politiques collectives exprimant les désirs des différentes parties de la population, sans que l'une puisse dominer ni tyranniser les autres, garantissant donc la « liberté »[1]. L'historiographie traditionnelle, héritière des schémas forgés par la Troisième République française, a longtemps opposé ce principe de liberté républicaine comme non-domination, qui ne distingue pas forcément « monarchie » et « république », au nouveau régime politique de la Révolution française définissant la république par le rejet de la monarchie. Le républicanisme tel qu'il s'était déployé dans l'Italie de la Renaissance aurait été remplacé par « l'exception française »[2]. Or, à la fin du XVIIIe siècle et pour une bonne partie du XIXe siècle encore, les deux termes ne sont pas toujours perçus comme des antonymes. Et même si le mouvement populaire, entre juin 1791 et janvier 1793, contribue à la transition vers une république sans roi, dans la France révolutionnaire, la république ne renvoie pas d'abord au rejet de la monarchie, mais à une organisation politique librement choisie qui garantit la liberté de ses membres[3]. Les Républiques jacobines puis l'Italie sous domination de la République directoriale, largement étudiées en Italie comme en France[4], diffusent le discours républicain français dans la Péninsule.

2 En revanche, le développement et la maturation de l'idée républicaine en Italie, dans le siècle qui a précédé son avènement définitif, sont relativement moins connus. C'est pourquoi nous avons choisi de centrer notre réflexion sur l'arc de temps entre 1848 et 1948, qu'il est possible de découper chronologiquement en trois périodes : la phase « poétique » du Risorgimento, suivie par la « prose » de la vie, pour reprendre l'expression de Carducci[5], et enfin la période fasciste. Nous avons choisi comme limite chronologique de notre enquête l'entrée en vigueur de la Constitution italienne, car il nous semble que l'étude de la République italienne au pouvoir ouvre sur des enjeux et des problématiques autres. Nous avons ensuite privilégié une approche thématique, afin de

chercher si l'on pouvait établir qu'il existe une « voie italienne » à la république ainsi que des thèmes et langages transversaux propres aux républicains italiens. Enfin, nous avons souhaité développer une double approche historique et littéraire.

3 Notre volonté de convoquer la littérature est justifiée par le fait que le langage littéraire joue un rôle central dans le discours politique à partir du *biennio* 1848-1849. Les contemporains remarquent tout de suite qu'en 1848, quelque chose a changé ; à partir de cette date, un langage de longue durée, comme les cycles historiques, se construit. Ce langage, qui accompagnera toute démarche patriotique jusqu'au XXe siècle, est caractérisé par le choix résolu en faveur d'une rhétorique de l'enthousiasme, par un répertoire lexical populaire et, enfin, par des stratégies communicatives reprises du langage littéraire « classique ». Ce sont des années de démarcation véritablement centrales dans la construction d'un mythe révolutionnaire et patriotique et, plus que tout autre événement, ce sont les républiques de Rome, de Venise et les Cinq Journées de Milan qui reçoivent le plus d'attention de la part de la poésie contemporaine. La célébration du Risorgimento en littérature puise sa matière dans les expériences républicaines qui sont le moment par excellence de concentration et d'expérimentation, sans toutefois que les différences idéologiques et politiques, notamment entre régime républicain et monarchie, y soient véritablement soulignées.

4 Dans ce contexte et dans le but de contribuer à la compréhension du développement d'un discours républicain en Italie, la recherche littéraire doit indubitablement mettre au point des nouvelles méthodologies d'approche du discours politique et littéraire, loin d'une relation univoque entre littérature et histoire, ainsi que d'une approche philologique et exclusivement textuelle. La littérature politique du XIXe et du tournant du XXe siècle doit être étudiée avec l'objectif de renouer un dialogue réciproque entre histoire et littérature, dans un contexte d'histoire culturelle et d'histoire des idées, mais avec la pleine conscience de la particularité du langage littéraire. Malheureusement, nous n'avons pu avoir que trois contributions allant dans ce sens (celles de Silvia Tatti, Matteo Palumbo et Laura Fournier-Finocchiaro), car la littérature du XIXe siècle est encore trop souvent perçue à travers le filtre du romantisme. Aussi la critique littéraire tend-elle à ignorer une production qui est censée être trop subordonnée aux faits politiques et dépourvue d'une véritable originalité au niveau expressif et thématique.

5 La littérature politique du XIXe siècle est donc, le plus souvent, un objet d'étude pour les historiens qui l'ont, depuis toujours, valorisée pour sa fonction centrale dans l'affirmation d'un esprit patriotique, mais qui ont délaissé une approche philologique, interne aux textes. Malgré le renouvellement méthodologique à l'œuvre ces dernières années, ils continuent d'ancrer leurs études dans une historiographie littéraire fondée sur des périodisations qui sont pourtant désormais mises en discussion par la critique littéraire (romantisme, classicisme, néoclassicisme), qui n'en souligne pas moins la fonction assumée par la littérature dans une perspective unitaire[6]. Les célébrations des cent-cinquante ans de l'Unité italienne ont ainsi fini par démontrer le retard de la critique littéraire qui n'a pas élaboré des idées fortes pour étudier la littérature de la période, dans un cadre d'histoire des idées et d'histoire culturelle. Il semble donc nécessaire d'adopter de nouvelles approches : en premier lieu, un critère géographique qui permette de valoriser les différences entre les villes italiennes afin de donner leur juste place aux traditions locales et d'éviter toute reconstruction trop abstraite des phénomènes littéraires ; ensuite, il faut surmonter les classifications trop contraignantes pour réévaluer le rapport avec la tradition, la continuité thématique et expressive qui est

indubitablement présente dans la littérature politique du XIXe siècle. Par exemple, le thème de la romanité, très répandu dans la littérature patriotique et qui tient une place essentielle dans l'*Inno degli italiani* de Mameli, ne relève pas du romantisme, mais relie plutôt la littérature politique du Risorgimento à la tradition classique. Ce volume de *Laboratoire italien* met donc en évidence la nécessité d'un nouveau rapport entre histoire et littérature qui prenne la juste mesure de tous les sens du texte littéraire et qui restitue à la littérature sa présence militante et concrète rapportée aux situations réelles.

6 Nous avons également voulu relever, non seulement en littérature, l'importance des particularismes locaux à l'intérieur d'un réseau national. L'analyse du rapport entre culture locale – telle qu'elle se manifeste dans les républiques de Rome et de Venise, dans le Milan des Cinq Journées ainsi que dans le Mezzogiorno – et enjeux nationaux et européens occupe une place centrale dans ce volume et constitue un facteur fondamental pour arriver à comprendre comment se construit l'Italie unitaire. Si la bibliographie sur la question républicaine s'interroge de plus en plus aujourd'hui sur les cultures républicaines, les représentations et les concepts dans une perspective transnationale[7], nous nous sommes sciemment focalisés sur l'Italie, nous efforçant de comprendre la nature du lien entre héritages, discours et modèles républicains et le processus de construction de la nation italienne.

7 Conscients qu'il était impossible de traiter un siècle d'histoire dans tous ses aspects, et ne souhaitant ni examiner en détail ni comparer les différentes doctrines et cultures politiques[8] professées d'abord par les pères du républicanisme italien (Mazzini, Cattaneo, Ferrari, Pisacane, Saffi…), ensuite par les fondateurs du Parti républicain italien (désormais : PRI) et les républicains-socialistes[9] (Giuseppe Gaudenzi, Giovanni Bovio, Napoleone Colajanni, Gaetano Salvemini…), nous avons privilégié les approches problématiques et les analyses qui mettent en lumière des aspects relativement négligés par les historiens de la famille républicaine italienne au temps de la monarchie libérale et du fascisme. Il nous a semblé toutefois nécessaire de brosser un panorama général des projets et des horizons républicains en Italie du Risorgimento à la chute de la monarchie, que nous avons confié à Maurizio Ridolfi, un des principaux spécialistes des républicains en Italie[10]. Nous avons ensuite privilégié trois questions qui correspondent à un champ actuel d'investigation des études historiques et italianistes : la question des mémoires des républiques italiennes de 1848-1849 ; la question des modèles et contre-modèles républicains étrangers ; la question des discours républicains, qui se déclinent différemment sous la monarchie libérale ou sous le fascisme.

8 La première partie du dossier examine donc les héritages et la mémoire des expériences républicaines du *biennio* 1848-1849 dans les villes-témoins de ces républiques (Venise, Milan et Rome). Les études historiques d'Eva Cecchinato et de Gianluca Albergoni montrent les conflits de représentation des événements révolutionnaires à Venise et Milan, tandis que l'article de Silvia Tatti met l'accent sur le rôle de la littérature qui accompagne et célèbre les événements, montrant en particulier comment la culture littéraire qui se développe dans les années 1848-1849, en particulier au cours de la République romaine, construit une nouvelle rhétorique patriotique qui va marquer durablement le langage de la nation italienne.

9 La deuxième partie examine le rôle et le poids des modèles étrangers dans la pensée républicaine italienne. On remarque que les modèles républicains français et américain, étudiés respectivement par Paolo Benvenuto, Jean-Yves Frétigné et Daniele Fiorentino, sont plus souvent des points de comparaison négatifs que de véritables sources

d'inspiration. La monarchie constitutionnelle anglaise stimule paradoxalement bien davantage les républicains italiens, comme le montre Marco Barducci en étudiant la pensée politique de Mazzini, sans toutefois qu'on puisse véritablement parler de modèle anglais. On peut ainsi se rendre compte que la pensée républicaine italienne n'est pas autant tributaire des expériences étrangères que la tradition historiographique l'a longtemps affirmé.

10 La troisième partie met en lumière la difficulté de rester républicain après l'Unité, sous la domination de la monarchie libérale piémontaise. Comme l'a bien expliqué Giuseppe Monsagrati à partir de l'exemple du général Garibaldi[11], le discours républicain est soumis tour à tour à plusieurs tentations : celle du soutien à la monarchie qui a fait l'Italie, celle de se fondre dans la démocratie socialisante, voire dans l'Internationale socialiste, puis, au XXe siècle, dans le nationalisme et parfois dans le fascisme. Antonio De Francesco met en lumière les ambiguïtés et les faiblesses du républicanisme méridional, minoritaire et durement condamné après 1860 par la classe politique méridionale issue elle-même du républicanisme subversif. Ce républicanisme spécifique a néanmoins occupé une place centrale dans le mouvement risorgimental puis de nouveau, à la fin du siècle, avec les nouveaux modèles politiques proposés notamment par Colajanni et Salvemini. Matteo Palumbo, examinant les grands romans « défaitistes » de Verga, De Roberto et Pirandello, montre combien les mots d'ordre du Risorgimento sont détournés dans la littérature méridionale pour annihiler leur charge révolutionnaire. Laura Fournier-Finocchiaro insiste sur la faiblesse de l'antimonarchisme politique et culturel, concurrencé déjà pendant le Risorgimento par le garibaldisme, puis après l'Unité par le constitutionalisme des *democratici*, qui se traduit en poésie par l'évolution de Carducci du jacobinisme à la célébration de la dynastie de Savoie. Stéfanie Prezioso met elle aussi en lumière les contradictions et les tensions qui traversent le camp républicain lors des moments clés de l'histoire du PRI que sont la première guerre mondiale et l'avènement du fascisme, montrant que les militants républicains se retrouvent pris en étau entre la dépolitisation et l'attraction pour le programme fasciste.

11 La quatrième et dernière partie, qui s'ouvre sur la période fasciste, est marquée par une clarification, non dépourvue de tensions, du discours républicain. Alors que le PRI revient aux origines profondément démocratiques de son programme politique, visant l'instauration d'une république à démocratie directe, les idées républicaines sont instrumentalisées par le premier et le dernier fascisme (Olivier Forlin). Éric Vial montre comment les tendances opposées et les polémiques qui agitent la Ligue italienne des droits de l'homme et la Concentration antifasciste en exil autour de la question institutionnelle débouchent, à la fin des années vingt, sur une républicanisation globale qui donne une grande solidité au consensus républicain dans l'antifascisme. Enfin, l'article de Frédéric Attal met en lumière les nouvelles tensions qui agitent le camp républicain victorieux après la seconde guerre mondiale, dans le cadre des travaux préparatoires de la Constitution, entre les partisans d'un système présidentiel comme Calamandrei et les tenants du « parlementarisme à l'ancienne ». Le projet constitutionnel adopté en 1948, s'il ne met pas en péril l'instauration d'une république durable dans la péninsule, nous éclaire sur les sources des problèmes majeurs auxquels doit faire face la jeune République italienne, en proie à l'instabilité des institutions et à la partitocratie.

12 Au terme de cette exploration du siècle qui a précédé l'instauration de la République italienne, on ne peut que constater la difficulté des républicains italiens désormais au pouvoir à accepter et à récupérer leur passé. Cette attitude est très bien illustrée par la

difficulté à donner un monument à Mazzini dans l'Italie de l'après-guerre. Après le référendum institutionnel de 1946, qui se traduit par une courte victoire de la république, il faudra encore trois ans pour que le monument soit construit et inauguré[12]. S'il existe bien une place Mazzini à Rome, elle est loin du centre historique et n'accueille pas le monument dédié à l'apôtre de la république italienne. Celui-ci se dresse sur une des pentes de l'Aventin, face au Palatin, dominant le Circo Massimo, mais il est caché à la vue du passant. Cette situation est révélatrice de la place de Mazzini dans l'histoire de l'Italie républicaine. Entre 1946 et 1949, la mémoire de Mazzini fait encore débat, comme en témoignent les enjeux autour de la date de l'inauguration : 9 février ou 2 juin 1949 ? Une inauguration le 9 février, le jour du centenaire de la naissance de la République romaine, aurait provoqué des tensions avec la Démocratie chrétienne au pouvoir et avec le Vatican. Les autorités italiennes préfèrent alors choisir la date du 2 juin, conférant une signification à la fois plus ample et plus neutre idéologiquement à la célébration de Mazzini comme symbole de l'unité nationale plutôt que comme père spirituel du nouveau régime, donnant l'image d'un régime qui n'assume pas son passé.

NOTES

1. L. BAGGIONI, « repubblica », dans *Enciclopedia machiavelliana*, G. Sasso et G. Inglese éd., Rome, Istituto della Enciclopedia italiana fondata da Giovanni Treccani, 2014, p. 403.

2. *Révolution et République : l'exception française*, M. Vovelle éd., Paris, Kimé, 1994.

3. R. MONNIER, *Républicanisme, patriotisme et Révolution française*, Paris, L'Harmattan, 2005.

4. A.-M. RAO, M. CATTANEO, « L'Italia e la rivoluzione francese », *Bibliografia dell'età del Risorgimento 1970-2001*, Città di Castello, Olschki, 2002, p. 135-262, en particulier p. 204-237.

5. G. CARDUCCI, préface aux *Giambi ed Epodi* (1882), *Opere. Edizione Nazionale* (OEN), vol. XXIV, p. 154 (« Tutta la nazione entra in una fase d'agitazione e d'evoluzione, che avrà bisogno, e abondanza, di prosa, magari brutta, e niente affatto di poesia »).

6. On peut voir par exemple la *Storia d'Italia, Annali 22, Il Risorgimento*, A. M. Banti et P. Ginsborg éd., Turin, Einaudi, 2007. Pour une réflexion sur histoire et littérature du Risorgimento, voir, entre autres, M. BIONDI, *La tradizione della patria*, vol. I : *Letteratura e Risorgimento da Vittorio Alfieri a Ferdinando Martini*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2009 ; ID., *La tradizione della patria*, vol. II : *Carduccianesimo e storia d'Italia*, *ivi*, 2010 ; A. QUONDAM, *Risorgimento a memoria*, Rome, Donzelli, 2011 ; S. TATTI, *Il Risorgimento dei letterati*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2001 ; Q. MARINI, *Viva Garibaldi ! Realtà, eroismo e mitologia nella letteratura del Risorgimento*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2012.

7. En particulier, voir M. RIDOLFI, *Repubbliche e Repubblicanesimo. L'Europa meridionale (secoli XIX-XX)*, *Memoria e Ricerca*, 9, 2002 ; *L'idée républicaine en Europe, XVIIe-XXIe siècles*, P. Basquiat et E. Dupuy éd., Paris, L'Harmattan, 2007 ; L.-P. MARTIN, J.-P. PELLEGRINETTI, J. GUEDJ, *La République en Méditerranée. Diffusions, espaces et cultures républicaines en France, Italie et Espagne (XVIIIe-XXe siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2012 et le tout récent ouvrage de Y. BOSC, R.

DALISSON, J.-Y. FRÉTIGNÉ, C. HAMEL et C. LOUNISSI, *Cultures des républicanismes. Pratiques, Représentations, Concepts de la Révolution anglaise à aujourd'hui*, Paris, Kimé, 2015.

8. Sur cette notion de culture politique telle que l'entendent les historiens français du politique, S. BERSTEIN, « L'historien et la culture politique », *Vingtième siècle*, juillet-septembre 1992, p. 67-77.

9. À propos desquels voir notamment G. SARO, « Socialismo e repubblica (1894). Contributo a una discussione », *Historia Magistra*, 12, 2013, p. 18-22.

10. Parmi ses ouvrages les plus récents, on rappellera en particulier *Almanacco della Repubblica. Storia d'Italia attraverso le tradizioni, le istituzioni e le simbologie repubblicane*, M. Ridolfi éd., Milan, Mondadori, 2003, et M. RIDOLFI et M. TESORO, *Monarchia e repubblica. Istituzioni, culture e rappresentazioni politiche in Italia (1848-1948)*, Milan, Mondadori, 2011.

11. G. MONSAGRATI, « Les labyrinthes du général. Garibaldi et les nœuds de la politique après l'Unité », *Garibaldi : modèle, contre-modèle,* J.-Y. Frétigné et P. Pasteur éd., Rouen, PURH, 2011, p. 23-30.

12. Sur l'histoire complète du monument, voir J.-C. LESCURE, « Les enjeux du souvenir : le monument national à Giuseppe Mazzini », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1993, p. 177-201.

AUTEURS

LAURA FOURNIER-FINOCCHIARO

Université Paris 8

JEAN-YVES FRÉTIGNÉ

Université de Rouen

SILVIA TATTI

Università di Roma, La Sapienza